



Book Reviews





Viviane Alary et Nelly Chabrol Gagne (éds.), *L'Album : le parti pris des images*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2012

Il est évident pour quiconque s'intéresse aux rapports entre texte et image que, depuis quelques décennies, le nombre de livres, études, colloques, dossiers thématiques des revues, expositions, etc., qui s'y rattachent a largement augmenté, afin de circonscrire les spécificités et les effets produites par des œuvres situées à la confluence du visible et du lisible. De la photographie à l'art multimédia, chaque nouveau dispositif représentatif accélère inévitablement, au moment de son apparition, la tectonique des arts, produisant des accrochages et des conflits inattendus, mais aussi des interférences et des jonctions fertiles d'où surgissent des formes hybrides comme la poésie visuelle, le roman-photo ou le théâtre performatif, pour n'en mentionner que les plus connues. Si leur réception auprès du public est immédiate, l'appréhension théorique, en échange, se fait à pas comptés. C'est le cas de l'album qui, afin de dépasser sa marginalisation esthétique et accéder au statut de genre interartistique, dût attendre presque deux siècles et demi : en 2009, plus de trente spécialistes et chercheurs ont répondu à l'appel lancé par Viviane Alary et Nelly Chabrol Gagne, afin de systématiser, sous la forme d'une réflexion d'ensemble les caractéristiques et les enjeux d'un objet artistique situé au carrefour de la littérature et des arts visuels. Les actes du colloque « Le parti pris de l'album ou De la suite

dans les images » (11-13 février 2009, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand) ont été publiées en 2012 sous la forme d'un somptueux volume intitulé *L'Album : le parti pris des images* – rehaussé d'une centaine d'illustrations d'excellente qualité.

Contrairement à ce qu'on pourrait s'attendre, d'autant plus qu'il s'agit d'un premier travail de ce genre et de cette envergure, les coordonnatrices du volume ont choisi une formule de présentation qui ne prétend pas instituer des hiérarchies, dresser des fastidieux classements génériques ou fournir des réponses définitives aux questionnements soulevés par le statut de l'album à l'intérieur du champ artistique contemporain. Viviane Alary et Nelly Chabrol Gagne privilégient surtout les échos et les associations thématiques, les interactions et les confrontations des approches théoriques face à une pratique artistique et éditoriale dont le registre des mutations possibles semble loin d'être épuisé. Regroupées en six parties, les contributions surprennent panoramiquement les axes historiques et géographiques entre lesquels évolue le genre, manifestant une prédilection non dissimulée pour les œuvres éclectiques, réfractaires au régime claustrant des définitions, issues du « franchissement permanent des régimes verbal et visuel », gouvernées aussi par la « tentation fusionnelle ». (p. 5.)

La première partie, intitulée « L'album au banc d'essai, invention et usages » s'ouvre avec une recherche lexicologique menée par Isabelle Nières-Chevrel, qui va de l'*album amicorum* du 18^e siècle jusqu'aux créations iconotextuelles contemporaines, en passant par le carnet de notes des voyageurs romantiques, les gravures et les lithographies ou le livre illustré pour les enfants. Dans la descendance des recherches narratologiques, Cécile Boulaire identifie dans « Les deux narrateurs à l'œuvre dans l'album : tentatives théoriques », une instance



narrative verbale et un narrateur iconique, situés les deux à l'origine d'un iconotexte qui peut se lire différemment selon le narrateur auquel on se réfère. Olivia Voisin à son tour esquisse une configuration interprétative différente à partir de l'œuvre d'Achille Devéria, un des fondateurs et théoriciens du genre. Presque oubliées aujourd'hui, éparpillées dans des collections différentes après sa mort, les lithographies formant initialement les séries *Heures du Jour* ou *Illustrations de Walter Scott* inaugurent une nouvelle tradition artistique – l'album – censée transposer le récit littéraire en un langage figural. Dans la même période, Rodolphe Töpffer publie à Genève *L'Histoire de Mr. Jabot*, dans un format proche de ce qu'on appellera plus tard la bande dessinée, qu'il propose au lecteur en tant que « littérature d'estampes ». Si l'auteur resta quasiment inconnu, sa technique, par contre aura un succès fulminant grâce aux copies piratées, édités et distribués à Paris par Aubert. Ce nouveau type de livre, appelé Jabot d'après le personnage, de format allongé, contenant des cassettes d'images disposées horizontalement, accompagnées par le texte, est au centre des préoccupations de Camille Filliot. Selon elle, l'album s'est constitué en tant que genre en France, à la fin du 19^e siècle, comme effet de la démocratisation de l'accès aux publications, de l'émergence d'une littérature populaire et du perfectionnement des techniques d'imprimerie et de distribution.

Parmi les pièces de résistance de cette première partie du volume se trouvent les albums de la collection *Bécassine*, réalisées par Pinchon et Caumery pendant la Première Guerre Mondiale. Les aventures du personnage homonyme sont pour les deux créateurs le prétexte pour dénoncer les drames provoqués par la guerre et pour critiquer les décisions politiques prises à l'époque. Cela autorise Laurence Olivier-Messonnier à voir dans la bande dessinée un espace

d'insurrection et une forme artistique capable de mettre en lumière le fonctionnement absurde et inefficace de l'administration française au début du siècle dernier.

Comme le titre le suggère – « L'Album en Europe et dans le monde » – la deuxième partie du livre focalise sur l'étude des pratiques et formes contemporaines de l'album. Michel Defourny fait un « Tour du monde » des dernières publications, avec deux escales, en Inde et au Brésil, chez des artistes comme Shyam Bhajju, Durga Bai, Fernando Vilela ou Angela Lago, qui militent par leurs œuvres contre la massification et l'uniformisation culturelles. Leurs albums sont de vrais miroirs qui permettent à chacun de retrouver son identité culturelle et assumer l'appartenance ethnique. Dans une démarche plus nuancée, Mathilde Jamin examine les mutations de l'album espagnol pour les jeunes pendant les années 70, trouvant de nombreux points de rencontre entre son graphisme et l'art psychédélique ou pop. En Suède, par contre, la représentation graphique est extrêmement réaliste, effet de l'idéologie social-démocrate et de la pression des théories de l'éducation. Catherine Renaud montre comment pendant les années 80 on assiste à un mouvement de fronde concrétisé dans la publication des albums éclectiques, aux personnages fantastiques.

Le troisième volet, « L'image au service du texte » est consacré à l'adaptation des œuvres littéraires pour les enfants sous la forme d'un album. Pour Christine Pérès les formules de transposition (la réécriture, la simplification du récit, le changement de la chronologie, etc.) facilitent la rencontre avec le texte original et développent des compétences de lecture intertextuelle grâce à l'oscillation permanente entre texte et image. Catherine d'Humières restreint l'investigation aux formes que prend la « La Folie de Don Quichotte dans les albums pour enfants. Représentations et réécritures ». Elle découvre dans les gravures de



Gustave Doré (1837), dans les illustrations de Daniel Vierge (1897) ou dans les dessins de Felix Lorioux (1929) un Don Quichotte dont les traits évoluent de l'ironie romantique jusqu'au hiératisme des symbolistes, suivant le rythme des mutations de l'art européen. En contrepoint de l'illustration d'art, le texte est réduit à des moments clés, les personnages sont faiblement esquissés et manquent de profondeur psychologique, ce qui, au lieu de rapprocher le lecteur du texte littéraire initial, l'en éloigne. Les narrations visuelles en encre de chine de l'Argentinien Luis Scafati sont pour Adèle Cortijo Talavera issues de l'imaginaire cinématographique de Murnau ou Werner Herzog. Les « textes iconiques » de Scafati, parus aux Éditions del Zorro Rojo, emploient les idéogrammes cinétiques et les structures circulaires pour donner une autre vie aux personnages de Kafka, Edgar Allan Poe ou Hermann Melville.

La multiplication des formules typographiques et visuelles soulève au delà les questions d'adéquation de l'image à un signifiant littéraire préexistant, toute une série de questions visant les frontières entre album et livre d'art. Dans la quatrième section, « L'album teste ses limites », Christiane Connan-Pintado passe en revue le champ conceptuel du syntagme « livre d'artiste » avant de s'arrêter sur la création de Béatrice Poncelet. Bien que ses « bouquins » (*Les cubes*, *Galipette*) soient destinés aux enfants, son projet visuel se place dans la descendance de la Nouvelle Vague française, du minimalisme et du conceptualisme des années 60. Les images juxtaposées aux collages, le manque de cohérence textuelle, le refus des représentations traditionnelles sont tout autant de stratégies qui font de la page un espace totalisateur où s'associent « texte, image, typographie, mouvement » (p. 147). Cet aspect est investigué plus loin par Euriel Gobbé-Mévellec dans « La théâtralité à la page : mise en

espace, mise en images et mise en scène du récit dans l'album jeunesse illustré contemporain en Espagne ». L'auteur veut mettre en lumière les stratégies visuelles propres au dispositif théâtral à l'œuvre dans la structure symbolique de l'album. Les ombres chinoises, les didascalies et le dialogue qui dynamisent la lecture font des volumes de Pablo Echevarria ou de Francesc Rovira « une scène proche de l'autre scène », celle du rêve et de l'inconscient ». (p. 156)

Pour Florence Gaiotti, les conventions éditoriales et narratologiques du livre (ou les seuils de Gérard Genette) sont inopérantes dans le cas de l'iconotexte. Les nombreuses illustrations et l'absence complète de texte, comme c'est le cas chez Rascal, paralysent les réflexes du critique. L'illustration de la couverture, les frontispices, les vignettes, les préambules et les épilogues visuels embrayent la fiction dans un réel qui est aussitôt décrédibilisé : les récits graphiques finissent presque tous en queue de poisson.

« Spatialités de l'album » est composé de cinq articles dédiés aux représentations visuelles des mondes imaginaires telles que le célèbre Orbae de François Place, décrit et illustré à la manière des anciens traités de géographie du 18^e siècle. On retrouve ainsi une poétique de l'espace onirique dont les racines traversent à la fois le discours scientifique et l'œuvre littéraire. Pour Christine Plu, les dessins de Georges Lemoine inspirés par le récit fantastique de Marguerite Yourcenar, *Comment Wang-Fô fut sauvé*, laissent apparaître des sens multiples que ni la lecture ni l'analyse du texte ne peuvent dévoiler entièrement. Le cas de l'artiste-écrivain Anne Brouillard est parmi les plus intéressants, affirme Patrick Joole, puisque par ses albums (*L'orage*, *Petites Histoires*, *Le Chemin bleu*) celle-ci se situe dans la descendance directe des peintres belges. Les objets de Magritte, le coloris diffuse de



Khnopff ou les paysages brumeux de Spilliaert reviennent d'une manière obsédante chez Brouillard, formant un musée imaginaire où le spectateur et le créateur partagent les mêmes valeurs.

En guise de conclusion, les deux dernières études réunies sous le titre « L'au-delà de l'album, l'hyperalbum » déplacent le centre de gravitation de la discussion vers l'art contemporain et les formules intermédiaires qui déconstruisent les limites et les structures du genre. Jérôme Moreno « lit » les installations pseudo-autobiographiques de Boltanski (*L'album de la famille D. entre 1939 et 1964*) comme une tentative de dynamiser les codes culturels et sociaux attachés à la photographies. Loin d'être un objet qui atteste les hiérarchies sociales et qui légitime la position d'un membre à l'intérieur de l'univers familial, pour Boltanski l'album de famille est le lieu où s'opère un transfert d'identité entre le personnage immortalisé par la caméra et l'étranger qui contemple, accrochée aux cimaises d'un musée, la photo de cet inconnu.

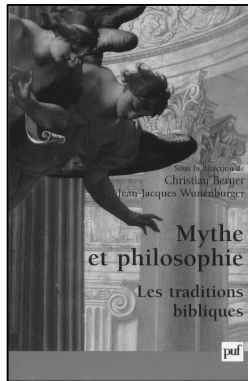
David Marron fait une incursion dans l'univers de l'album multimédia *Un Opéra pictural* réalisé par un groupe d'artistes parmi lesquels se trouvent Bruno Letort, Benoît Peeters et Marie-Françoise Plissart. Distribué sous la forme d'un CD, l'opéra pictural contient une série d'images qui recomposent fragmentairement en *fondue-enchaînée* numérique, les toiles de Delvaux, Rops et Spilliaert. Les fresques hybrides sont accompagnées par des cases de texte qui indiquent les points de rencontre entre les peintures, tout sur le fond sonore d'une composition musicale de Letort. Où peut-on classer un tel objet, se demande Marron, lorsque son contenu autorise des lectures fragmentaires et unitaires à la fois, qui provoque des configurations et des associations nouvelles à chaque vision/ écoute/lecture? Dans le même esprit, Gilles Rouffineau analyse les

œuvres *software* avec lesquelles l'utilisateur peut interagir. Par le passage de la page à l'écran, le concept même d'album change et nous oblige de revenir sur l'image que nous avons de nous-mêmes.

De point de vue technique, la leçon de l'image travaillée jusque dans les moindres détails a été pleinement assimilée. À part la qualité des articles et la diversité des points de vue sur cet objet symbole de la culture contemporaine, imprimé dans des conditions graphiques d'exception, le format « à l'italienne » du volume constitue lui aussi une mise en abyme de l'idée d'album. Cet effet accompagne la réflexion théorique sur l'écriture en images et la redéfinition du statut du récepteur comme « spectatelecteur ». Surprenant les mutations de l'album du livre illustré pour les enfants jusqu'à l'objet artistique d'aujourd'hui, le volume substitue à la diachronie un parcours éclaté. Par le refus de l'eurocentrisme, assumant parfois avec habileté une certaine maladresse du frayeur de chemin dans un domaine peu exploré, l'excellent livre coordonné par Viviane Alary et Nelly Chabron Gagne est un exercice autoréflexif qui se veut en même temps un espace ouvert à toutes les expériences et les pratiques visuelles contemporaines.

Par *L'Album : le parti pris des images* un pari presque impossible est gagné : celui de stimuler les (futurs) chercheurs à aller plus loin dans l'investigation de ce « livre blanc porteur d'une trace et d'une pensée désireuse d'embrasser l'univers ou d'exposer une singularité ».

Andrei Lazăr



Christian Berner & Jean-Jacques Wunenburger (éds.), *Mythes et philosophie. Les traditions bibliques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002

Le volume *Mythes et philosophie. Les traditions bibliques* – paru sous la direction de Christian Berner et Jean-Jacques Wunenburger – réunit les contributions du colloque international tenu en mars 1999 grâce à la collaboration entre des Universités françaises, suisses et belges. Organisé par le *Centre Gaston Bachelard* de l'Université de Bourgogne et ayant parmi les participants des philosophes et des théologiens, le colloque a proposé comme objectif principal le rapport établi entre mythe et philosophie. En disant mythe, le volume envisage une histoire qui doit être analysée et interprétée pour arriver à un sens, pour signifier. Le mythe est vu comme une histoire en suspens, comme un texte paresseux qui attend le lecteur pour se mettre en marche; c'est dans cet échange histoire (texte) – lecteur qui réside l'actualité du sujet du volume.

Les interdépendances mises en place entre mythes et philosophie ont été analysées de plusieurs points de vue; les quatre volets du volume – « Figures », « Les lectures traditionnelles et leur philosophie », « Interprétations » et « Méthodes » – posent différentes questions aux rapports mythe-philosophie.

« Figures » s'intéresse aux manières philosophiques de lire la Bible au XX^e siècle; la tension mise en place entre la raison

philosophique et le mystère, le sacré, propre à l'Écriture biblique est interrogée dans cette section. Les contributions de Jean-Jacques Wunenburger, *Jean Brun, le philosophe et le message biblique*, Marc de Launay, *Philosophie et Bible chez Hermann Cohen. La notion de Révélation*, Emmanuel Gabellieri, *Simone Weil contre la Bible ?* et Joachim Kopper, *La symbiose entre la philosophie et la religion selon M. Blondel* offrent quelques manières de se rapporter au texte biblique dans la modernité.

« Les lectures traditionnelles et leur philosophie » est la section qui s'interroge sur les stratégies de lecture de grandes traditions religieuses (judaïsme, catholicisme, protestantisme, islam, orthodoxie); les communications de cette section (Armand Abecassis, *Texte institué. Lecture instituant*, François Martin, *La lecture aux prises avec la lettre, la figure et la Chose*, Pierre Büchler, *Sola scriptura : défis philosophiques des lectures protestantes*, Mahmoud Azab, *Les mythes et les interprétations du Coran*, Bertrand Vergely, *Vie et interprétation. Singularité de l'herméneutique orthodoxe. La theoria*) veulent montrer que chaque tradition religieuse a à la base des pré-supposés philosophiques.

« Interprétations » est le volet qui réunit des travaux (Michel Henry, *La Parole des Écritures*, Catherine Chalié, *Le serviteur souffrant. Isaïe 52, 13-15; 53, 1-12*, Pierre Magnard, *Cosmologie infinitiste et gloire de Dieu*, Armino Vaz, *Genèse 2-3: L'imaginaire interprète la réalité*) qui proposent des lectures originales des textes bibliques. Ces lectures mettent en place la pluralité des mythes; l'univocité ne peut pas apparaître sur le champ des lettres et de la rhétorique; chaque approche est un choix. Chaque communication fait voir les principes qui la structurent grâce aux approches philosophiques qu'elle met en avance.

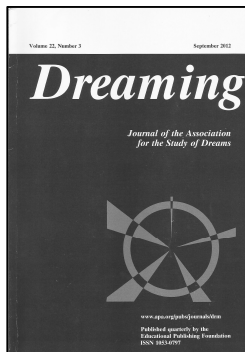
« Méthodes » est la section théorique du volume; elle réunit des travaux synthétiques



sur les différentes approches philosophiques des textes bibliques. Le sens et le travail de l'interprétation sont les principaux sujets des communications de ce volet (Louis Panier, *Approche sémiotique de la Bible : la description structurale des textes à l'acte de lecture*, Jean-Louis Vieillard-Baron, *Intersubjectivité et symbolisation avec l'autre*, Stefan Grätzel, *L'importance de la théologie dialectique pour la philosophie de l'existence*, Jean Greich, *L'herméneutique est-elle une méthode? Exégèse biblique et poétique de la lecture*, Christian Berner, *Mythe et philosophie : de l'exégèse biblique à l'herméneutique philosophique*).

Une lecture passionnante et qui attire l'attention et l'esprit critique du lecteur ; les travaux des spécialistes internationaux questionnent – tout en y invitant le lecteur – les rapports raison philosophique – mystère ou ineffable biblique.

Anamaria Lupan



Dreaming.
Journal of the
Association for
the Study of
Dreams,
Volume 22,
Number 3,
September 2012

This recent number of the only professional journal devoted specifically to dreaming maintains in all respects a multidisciplinary task. The summary comprises four articles, each of these approaching different aspects, from psycholinguistics and neuroscience to anthropology.

First, I will have to review mostly a review. Nevertheless, the paper signed by Jacques Montangero (University of Geneva), entitled “Dreams are Narrative Simulations of Autobiographical Episodes, Not Stories or Scripts: A Review”, may be the most comprehensive and significant of all. Here, the author comments on four experimental studies on the topic of the narrative structure and organization of dreams, which he does not fully consider as being a random brain activity. For Montangero, dreams are a form of world simulation similar to waking narratives, only broader: these oneirical journeys do not seem to resemble a canonical story – with its organizing processes of several episodes or an overall planning (which a narrative does not necessarily possess). Furthermore, because the dream is a spontaneous and less controlled act, any transcription of it – even if I would better use the term transposition here – looks more like oral reports rather than scripts.

Regarding the reviewed researches, the first three deal with night awakenings of the participants, mainly during REM sleep, and collecting some fresh dream data. Each study has uncovered new things, by contributing a fuller and more complex vision on the problematic. Thus, we are made aware of the microstructural (unit, scene) similarity of dream reports with a category of informal waking reports about the preceding morning or with certain autobiographical narratives (an experiment conducted by Jose Reis, Jacques Montangero and Francisco Pons in 1999 at the dream laboratory in Geneva); dream reports are shown to comprise episodes, non REM ones having less frequently a narrative quality – review of Tore A. Nielsen, Donald Kuiken, Robert Hoffmann and Alan Moffitt (2001), before Tore A. Nielsen (1983); or, again, after applying to dream reports a psycholinguistic story grammar, in other words a formal model, different scholars emphasize the link



between dreams and stories (Carlo Cipolli and Diego Poli (1992), then Carlo Cipolli, Roberto Bolzani and Giovanni Tuozzi (1998) – a research not entirely credited by the reviewer, because, very often, the analysed dreams are lacking a story-like end). The article finishes with a review of the study carried by Patricia Kilroe in 2000, a Jungian author using data from her oneiric diary, for whom dreams are texts, and there is a narrating principle at work in dream formation. The conclusion of Jacques Montangero, expected from the very beginning, remains for good as clear as it gets: the dreaming process cannot be due merely to haphazardness, like the production of a disorganized mental content, precisely because of the dream's narrative-like inwardness.

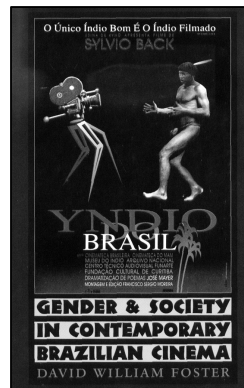
Next, in "The Synchronous Electrophysiology of Conscious States", J. F. Pagel (University of Colorado) reviews – and brings innovative considerations in – the field of wake and sleep distinctive conscious states, involving their similar features (like the beta/ gamma EEG frequency, associated both with focused or default wake, as with focused meditation or lucid dreaming). In fact, the author highlights a never enough acclaimed assumption: dreaming is a form of consciousness. The material signed by Elizabeth den Boer (University of Leiden), "Spirit Conception: Dreams in Aboriginal Australia", circumscribes concepts, interpretations and functions of dreams for the Australian indigenous people, focusing on what Boer coins as "rêves de passage" (dreams of passage), by adapting Arnold van Gennep's "rites de passage" and Géza Róheim's "mythe de passage". In this view, dreams are inner events, reactions accompanying but, moreover, facilitating major social changes in life, transitions or shifts. In what concerns the so-called "spirit conception dreams" and their connection to cosmology, the author could not but quote Mircea Eliade's belief that initiation appears more

often while dreaming than it does in religious performances.

Last, Calvin Kai-Ching Yu's article, "The Effect of Sleep Position on Dream Experiences", displays an experiment held at the Hong Kong Shue Yan University, with 670 participants whose nocturnal adventures prove that body posture has an important influence on dreams, more specifically, that sleeping in the prone position appears to favor sexual, erotomaniac and persecutory dream content.

Composing a hybrid issue of the world's leading journal on dreams and dreaming, these papers will be rewarding not only for scholars, but for any dreamer.

Laurențiu Malomfălean



David William
Foster,
*Gender &
Society in
Contemporary
Brazilian
Cinema*,
University of
Texas Press,
USA, 1999

Foster's aim here is to conduct a comparative approach to the role that gender plays in Brazilian Cinema and the socio-cultural construction of gender in Brazil. The author does not set out to provide an exhaustive discussion of the topic; rather, he offers a case study to be furthered by researchers interested in the topic. He structures his work into three parts, one dealing with the construction of masculinity, one with feminine and feminist identity, while



the third is dedicated to same sex positioning and social power.

Several I find to be the ideological/cultural assumptions find paramount to the writing of this book. First, the author's belief that gender is not exclusively a social construct, nor is it exclusively a matter of biological essentialism (p. 9). Secondly, the author believes that all films are explicitly or implicitly 'about' gender, gender being "'the absolute ground zero' for most human societies." (p. 7)

The author's selection includes mainly representative works in Brazilian filmmaking since 1985 and the collapse of the military dictatorship in Brazil. The pseudo-fascist militaristic regimes (which indeed lasted more in Brazil than in other Latin American countries) are constantly equated throughout the book as being the epitome of masculinist ideology. Foster believes the dictatorship, besides limiting freedom of speech and cinematic expression, left an observable imprint on the construction of gender identity in Brazil. The author also includes works from the period of transition from dictatorship to democracy. Those films are also relevant to a study of contemporary Brazilian Cinema because of the fact that in the transitional period, the dictatorship had become less authoritarian thus allowing for a gradual increase in freedom of speech and expression that was felt in the area of filmmaking.

Foster begins the first chapter of his study with an assessment of the construction of masculine identity in Brazilian cinematic productions. The author locates the reason for his inquiry within the recent upsurge of criticism dealing with how masculine identity is maintained, confirmed, over-determined, and legitimated (p. 8). For this purpose, the films to which he makes reference are Paulo Thiago's *Jorge um brasileiro* (1989), Sérgio Rezende's *Lamarca*

(1994), Ruy Guerra's *Ópera do malandro* (1986), Walter Lima Jr. *O Boto* (1987), André Klotzel's *Capitalismo selvagem* (1994) and Sylvio Back's *Yndio do Brasil* (1995).

I would not enter in a detailed discussion of Foster's analysis of each of these productions. However, overall, one can say that throughout the chapter the author sheds light on the interplay between the issue of masculine gender construction and issues pertaining to class identity, social agency and political ideologies contrasting the power positioning that masculine identity enjoys the films with the weaker role of feminine representations. With respect to Sylvio Back's *Yndio do Brasil*, Foster discusses the cultural marginalization that Brazil's Indian indigenous population faces at the hand of European civilization through film media, the meta-filmic quality of the work being that of underlying the fact that the way the Indian has been filmed in Brazilian culture represents a form of aggression towards the Indian, an aggression observable at the level of gender representations.

Moving to the second chapter of Foster's study, this time we benefit from an analysis of the gender construction of feminine/ feminist identity in Brazilian cinema and his parallels between these constructs and the role of women in Brazilian society. The selection of films includes Suzana Amaral's *A hora da estrela* (1985), Norma Bengell's *Eternamente Pagu* (1988), Lúcia Murat's *Que bom te ver viva* (1989) and Helena Solberg's *Bananas is My Business* (1995). Similarly, as in the case of masculine identity, the questions the author poses in his discussion of the works address the interplay between the construction of feminine gender identity and issues of class identity, social agency and political ideology. However, what differs is that besides the construction of feminine identity the author addresses the issue of constructing feminist identity in *Eternamente Pagu*. The production

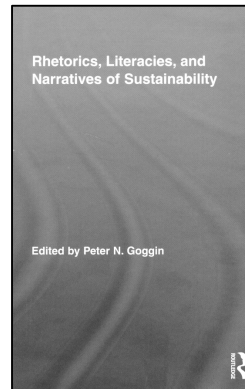
reconstructs the identity of Patrícia Galvão (1910-1962), Brazil's first female political prisoner. Foster attempts to show the way in which Norma Bengell's film outlines Galvão as a proto-feminist, at odds with those inhabiting her personal life on one hand but also with both the status quo of Brazil at the time as well as with the heads of the Communist Party to which she was affiliated.

David Foster's third and last chapter is dedicated to same-sex positioning and social power. The issue at stake for the author is the attempt to assess three widely distributed Brazilian films and see how homophobia, and homophobic construction of sexuality, can be used for purposes of interpreting the Brazilian social text (p. 116). In his endeavor, the productions to which he makes reference are Marco Antonio Cury's *Barella* (1990), Bruno Baretto's *O beijo no asfalto* (1981) and Sérgio Toledo's *Vera* (1987). Within the context of Cury and Baretto's two films, Foster discusses the inherent connection between homophobia and violence in the absence of any opening toward a legitimating of same-sex desire in Brazilian society. The importance of Toledo's *Vera* lies, on the other hand, in the author's opinion, in its being one of the very few films that offer a sustained examination of what can be called the issues on a lesbian-gay or queer agenda. *Vera* explores the issue of gender transgression, showing how much socio-cultural work remains to be done in the area of human rights in contemporary Brazil.

As argued both by the author in the beginning of his study and I in the beginning of the present discussion of Foster's work, the study does not represent the last word on the issue of gender and society in contemporary Brazilian cinema. However, it certainly represents a strong beginning that opens a very interesting discussion that will surely be explored in the future by world cultural critics, feminists, gender theorists

and sociologists (not to mention new film directors) that may anticipate the rise of interest in the subject and seize this as an interesting opportunity for new productions dealing with the issues discussed.

Niculae Gheran



Peter N. Goggin
(ed.),
*Rhetorics,
Literacies, and
Narratives of
Sustainability*,
Routledge,
New York,
2009

Inspired by the 2007 Western States Rhetoric and Literacy Conference, *Sustainability*, this volume comprises works that contribute to an emerging area of inquiry, belonging to a range of genres (literary, multimedia, legal, digital, political and popular texts) that, as the editor states at the very beginning, write the future of biotic and social worlds, being confident and, at the same time, preoccupied by human activity's lasting impact on the earth's ecosystems. The guiding idea behind this collective activist attempt is the fact that "sustainability is not a concept for preserving, conserving, or reserving the earth and nature solely for their own sakes, but also for their continuing benefit for human society." Nevertheless, the multitude of perspectives that ordinary people or researchers have on what sustainability really means can be dealt with better when rhetoricians and scholars come



in. They understand, map and define the meanings acquired by this intricate concept and, as a result, they contribute to it, expanding it and generating new conditions for conversation on the topic (as an example for the literary approach to it, the editor brings along Toni Morrison's words: "Narrative is radical, creating us at the very moment it is being created"). In an academic and corporate climate that asks for innovation, competitiveness, globalization and high-value economic activity, the other side of the situation (consisting of all sorts of crises) demands immediate action. Trying to shape an overall vision of these distinctive, yet essential, perspectives on the issue, the volume gathers studies that constitute dynamic elements shaped as rhetorical theory and critique, case studies and "the journaling of events and the stories of the people involved in them." Taking into account, in the mean time, the lack of rhetorical studies of sustainability in English studies, the volume brings together articles on the conservation efforts of specific locales in the USA, examples of cultural survival captured through documentaries, social and political construction of political spaces, community literacy, archival analysis of institutional policies and practices concerning the environment and the economic growth and development, text analysis. All of these essays belong to researchers in the fields of classical rhetoric, geography, comparative literature, digital rhetoric, communication, linguistics.

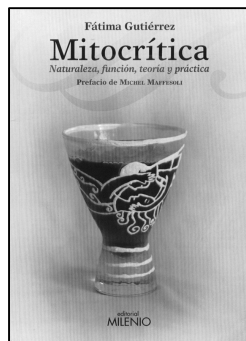
The first six chapters of the volume are particularized and contextualized analyses of how discourses of public engagement and rhetorical agency contribute to sustainability. Elenore Long's article on the link between rhetorical *techne*, local knowledge and actual challenges provides an insight into what could be done to improve the quality of public discourse. The rhetoric of

activism that she tackles, bringing examples from classical theory, too, in order to support the three activist initiatives she presents, is meant, in her opinion, to enable transgressive acts of the weakest ones, and to support institutional disobedience. Further, Hannah Scialdone-Kimberly and David Metzger offer a pentadic analysis of discussion papers written for the seventh session of the UN Forum on Forests that had taken place in 2007. What the authors are interested in is the manner in which an expert position can work within a narrative of change, and their analysis is both descriptive and predictive, at times inventing new words and opening the way for continuing research. Elizabeth Giddens' article on the creation of a rhetorical space for biodiversity by the Great Smoky Mountains Association (focusing in its visibility on popular culture, the ambiguity of contexts, rhetorical strategies, the invention of new tools in order to raise proper awareness, the interpretation of biodiversity and the possibility of linking cultural and natural history) and Kimberly Moekle's essay on Cape Wind and the rhetoric of sustainable energy (focusing on wind-power politics, polarities in American environmental discourse, the interaction between policy, philosophy and persuasion), Lynda McNeil's work on the Nine Mile Canyon Coalition and the relationship between rhetorical landscapes and responsible public land use, as well as Sally E. Said's article on the passage from oral tradition to legal documents and the protection of the headwaters of the San Antonio River, constitute case studies of real events that had generated controversy.

As a counterpart, the second half of the volume is, as the editor himself admits, more discrete, and offers analyses of individual, cultural and social narratives that are inevitably related to material and rhetorical spaces. Consequently, Anne Faith Mareck writes about the acquisition of biospheric

literacy due to various discursive tools, situated learning and the rhetoric of use. She makes a critique of methods and findings, as well as of the artifact classification and, through a comprehensive philosophical survey of the issue, accusing the dominant social paradigm for the lack of sustainable attitudes. Another critique of the expressive forms is dealt with in Jeff Bergin's article on Al Gore's awarded documentary *An Inconvenient Truth* – with its array of arguments concerning the risks of climate change, reinforced by the performative aspects of Al Gore's public persona and his activism. Doug Christensen (with an essay on the connection between adventure narratives and the ethos of survival in Western literature) and Eric Zencey (writing on the civil liberties left on a finite planet, in the light of Locke's philosophy, challenging the readers to think about the fact that Locke's ideas warn us today that, on a finite planet, our choice about our standard of living will also be a choice about our standard of liberty) express contemporary ideas on the assumption of sustainability through rhetoric. Finally, David M. Grant's article on the move from representational to recreational rhetorics confirms the fact that today's theory emphasizes the writer rather than the writing, neglecting the possibilities for the ecomposition's role in real sustainability. His ideas on the disequilibrium between theory and practice and on the strange dialectics between form and content in the case of ideological discourses conclude with a defense of a literacy that is in and with the environment, instead of one that is about the environment.

Elena Butușină



Fátima Gutiérrez,
Mitocrítica.
Naturaleza,
función, teoría y
práctica,
Ed. Milenio,
Lleida, 2012

With a preface written by Professor Michel Maffesoli, emphasizing the importance of the unreal in the process of configuring the real, the importance of the mental atmosphere and of the postmodern fantasy in what mythocriticism is today, Fátima Gutiérrez's book aims at capturing the main coordinates and instruments traceable in the study and analysis of contemporary imagination. Books, films, cyberculture, videospheres, all the avatars and shapes of the immaterial nowadays are tackled from the standpoint of Gilbert Durand's methodology, in order to approach and explain them better. The subjects tackled by the author circumscribe the uncanny space of a magical realism. As announced by Maffesoli in the introduction to the volume, there are three states in the development of mankind: the pre-modern (theological, metaphysical and positive), the modern (theological-positive) and the postmodern (techno-magical – the moment of the crisis of the elites, desecularization of knowledge and power).

Nourished by childish memories that make emotion and rigor interweave in the overall style of the book, the author, now a professor of comparative literature in Universitat Autònoma de Barcelona, confesses the crucial importance literature and fantasy had in shaping a sane equilibrium between imagination and reason. Didactic and accessible, the volume is primarily addressed to



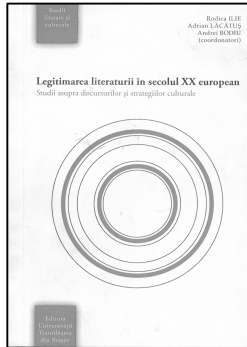


students in literature, to those for whom the French terminology patented by Durand might still present certain difficulties, and to cover the insufficient translation of Durand's works into Spanish. With an explanatory approach to the concept of Imaginary, Gutiérrez tackles the persistence of myth in contemporary culture, stating a series of methodological principles for mythocriticism, inside the larger frame of the figurative structuralism, focusing on the hermeneutical process inside the myth's structure, and reiterating the fact that reality consists of complementary pairs. Nevertheless, the chapters to follow also include considerations on the transformation of concepts, on the fluctuating response of the readers, and on the tensions between competing myths. The first chapters familiarize the reader with the vocabulary used by figurative structuralism, bringing along short but concise definitions for terms such as the image, the archetype, the symbol, and a circumscription of the myth with its entire semantic tree. From the author's perspective, these elements are an appropriate representation of the thinking process. The next chapters explain the main coordinates of Durand's masterpiece, *The Anthropological Structures of the Imaginary*, bearing in mind its most obscure parts and bringing to light its practical features, with the permanent aid of the applied analysis. The author's presentation follows the structure of Durand's book, adding a particular emphasis to its use for literary analysis and tackling issues that are familiar to the Spanish-speaking reader. Moving on to the theoretical notions of mythocriticism, mythoanalysis and mythodology, the analysis facilitates the passage from theory to practice, with an emphasis on a mythocritical approach to Decadentism. The concluding part of the volume deals with Ernesto Sábato's *The Tunnel*, chosen as a topic for analysis due to its realist structure (Gutiér-

rez hereby proves that mythocritical analysis is applicable to any kind of text) and due to its ability to uncover the myth hiding beneath the daily existence of human beings.

The volume's division into two main parts follows the above-mentioned logic: the presentation of the theoretical fundamentals of figurative structuralism evolves towards the practical dimension of the figurative structuralism. Another thing worth mentioning concerns the author's option to use mainly theoreticians that were contemporary to Gilbert Durand, regarding them as the most important references for the use and evolution of his method. In the mean time, the study is neither exhaustive, nor dogmatic, but aims at bringing forth operative principles and definitions, opening to various perspectives. The overall structure of the analysis focuses on tracing the passage from the material/ perceptual to the representation and the comprehension of human existence into the world. The concise schemes included frame the concepts into shapes that are easier to memorize. Underlining, on Durand's path, the genetic dimension of the symbol, Fatima Gutiérrez also explains extensively the dynamics of the symbolic apparatus, using very vivid examples, from ancient myths to avant-garde art – nowadays' mythology par excellence. Moving with familiarity between historical contexts and cultural spaces, the author manages to create a work that in its very structure resembles the content it presents and explains in a very friendly manner. The abrupt ending, consisting of the concluding ideas on Sábato's *Tunnel*, is representative for an emotional and imaginative search for the origin and the potential of the image. It is a sequence that describes appropriately the hermetic perspective on human creativity and receptivity by means of imagination.

Elena Butușină



Rodica Ilie,
Adrian Lăcătuș,
Andrei Bodiu
(eds.), *The
Legitimation of
Literature in the
20th Century:
Studies on
Discourses and
Cultural Strategies*,
Brașov, Trans-
sylvania University
Press, 2010

The Legitimation of Literature in the 20th Century is the final result of an engaging exploratory research project called *Cultural Discourses and Legitimation Forms* held by the Transylvania University of Brașov, Faculty of Letters during the years 2009 and 2011. In line with academic standards, this elaborate study comes from a dynamic perspective which complements in a concurrent way the mechanisms of legitimacy persuasion. Papers trade the position of the intellectual within culture and society, on defining the problematic modernization process diffused along the field of cultural production. The methodological aspects are quite flexible and gear themselves starting with the intellectual history of the 20th century, the study of mentalities, from literary hermeneutics to the theory of discourse encompassing socio-political aspects among others. As Rodica Ilie claims with a degree of robustness in her *Preface* to this volume, the outline centers the concept of *saeculum*, intensely used by Eugen Lovinescu, in a synchronistic manner so as to legitimize culture not only *outside* the power force field (through solipsistic abstraction into the aesthetic), but also *inside* the ethos of implication, of the reflexive and critical responsibility of those who were seen as the European and Romanian intelligentsia along the 20th century.

The book is neatly divided into five sections and draws diverse approaches to: Concepts and Historical Perspectives; Institutions and Political and Literary Doctrines; Affiliation Dilemmas: Individuation and Aggregation; Styles, Modes, Aesthetic Representations; Individual Strategies of Legitimation. The essays are in Romanian, English, French and German language, so the reader must prepare itself to be quite receptive or selective, by case.

The first section presents valuable contributions from Caius Dobrescu, Adrian Lăcătuș, Dan George Botezatu and Rodica Ilie which make use of a broad set of sociological perspectives, a diverse range of socio-cultural forces, theory of culture, history of reception, other phenomena.

“Reflections on the Legitimation Discourses of the Modern Creative Classes” by Caius Dobrescu talks about the life of the Intellectual (authors of fiction, moral thinkers) in three different stages: early-modern, Romantic and classically modern, and late-modern. The Intellectual distinguishes itself from the other social actors by using its capacity of transgressing the conventional psychological categories and in assembling along its genius for abstract reasoning, imagination and creativity, social and psychological intuition and empathy. A question of legitimizing the literary values within and beyond the grounds of the canon comes from Rodica Ilie’s essay “Légitimer les valeurs littéraires européennes. L’Histoire de la littérature et le canon”. Here, Bourdieu and his theory of habitus represent the pirate eyeglass through which the author makes her analysis. Next, “The Experimental Prose in Eastern Europe of the 80s: Legitimation through Autonomy and Negative Mimesis” by Adrian Lăcătuș inquires into the Central-East-European territory of experimental prose and novel, mostly Romanian. He thus traces two polar traits: a hyperrational,



analytical investigation of material, social world and natural language as opposed to the irrationality of the political system and, second, a 'secular mysticism' (life buried beneath the historical rubble). "Confession as a Form of Legitimation. A Study Case" by Dan George Botezatu covers the ethical, aesthetic, political and social implications that constitute the relation between the subject and testimony in the process of desubjectivization.

The second section on Institutions and Political and Literary Doctrines labels the institutions and contexts in developing the literary doctrines. Andrei Bodiú debates the idea of "legionarism" in "A Recent Epic Perspective on Legionarism" where he studies three Romanian novels: *Așteptând ceasul de apoi* by Dinu Pillat, *Provizorat* by Gabriela Adameșteanu and *Medgidia, orașul de apoi* by Cristian Teodorescu. Adrian Tudurachi focuses on the Slavic myth in the cultural field, questioning the "mobile" stereotypes which simultaneously play for two opposing teams: the tradition and the radical resourcefulness in "L'avant-garde roumaine et l'âme slave. Les derives d'un topos identitaire". The following title "Legitimising Power Discourse: Political Ideology within the Romanian Cultural Press in the Late 1940s and 1950s" is quite suggestive for Andrada Fătu-Tudoveanu's analysis on "totalitarian ideology" applied. We find a comparative analysis of Cioran's ideas with the ideas of his generation in Ecaterina Pave's article "The Apollonian Cioran: Between Legionarism and Communism". The "Party-Spirited Compass" Metaphor in the Realist-socialist Literature by Corina Ion provides a clear overview over the "Party's compass" guiding the transmission/ recaptation of literary work. Daniel Puia Dumitrescu with "Optzecismul and its Filtering Efforts. An Introduction" talks about the resistance of the *Monday Literary Club* with its closely watched members. Conjoining

"The Political and Symbolical Power of the Literary Discourse in the 70s", Nicoleta Jarcă offers a clear-sighted presentation of the creative formulas in an epoch dominated by ideological discourse.

The third section of the book, Affiliation Dilemmas: Individuation and Aggregation is the most challenging part where Carmen Elisabeth Puchianu starts by analyzing some poems by Joachim Wittstock in the context of socialist Romania. Then, the inquisitive note comes along very straightforward with "The Question about Multilingualism in the Contemporary Poetry of Slovenian Authors in Austria" by David Banelj. Much of what one would expect from the title of the book, this next collaborative contribution, "Legitimising Galician Cultural Discourse and the Influence of William Shakespeare in Spanish Periodical *Faro de Vigo* (1961-1981)" by Elena Dominguez-Romero & Rubén Jarazo-Álavrez shows us that in the process of legitimizing the main cultural concerns of the peripheral community, the paper proves Shakespeare's influence to be essential with examples of poems, notes, translated texts from periodicals of the times. Also, walking on the same path, is this next article "Rumäniendeutsche Literatur in Spannungsfeld von Zensur und Diktatur" by Delia Cotârlea which describes the German language literature written in Romania after 1945. Mihai Ion's take on "Ștefan Baciu and the 'Poetry of Liberty'". The Lyrical Discourse as the Artist Identity's Form of Legitimation in Exile" glosses over the poet's endeavor to preserve his ethnic awareness and define his identity by creating poetry in exile.

This following section is a survey on the styles, the modes, and aesthetic representations of different representative authors. "The Legitimation of an Expressionist Tradition in Romanian Postwar Poetry" by Georgeta Moarcă explores the means by which poets in postwar Romanian society



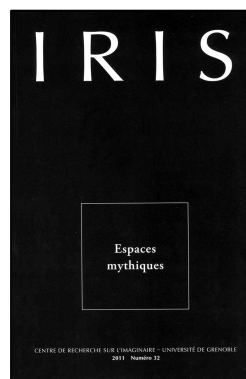
legitimate themselves as Expressionists. In “History and Fiction in the Legitimation Discourse”, Ruxandra Ivăncescu situates herself in the uncertain historical discourse where she resolutely legitimizes strategies of cultural politics. The article “Julian Barnes – An ironic parodist” by Aura Sibișan discusses in a very complex way Julian Barnes’ iconoclastic views on history under the abstract categories of truth and subjectivity. On a more railing note, “Ion D. Sârbu: *Goodbye, Europe!* The Portrait of *Homo Duplex* in the ‘besieged citadel’” by Larisa Stâlpeanu and “Escapism in Literature in Relation to Power: Ștefan Agopian and Dumitru Țepeneag” by Adriana Bârbat assert the interplay between the autarchic regime of communism and literature. “Mircea Nedelciu and the Peculiarity of the ‘Optze-cist’ Textualism” convinces us of the relation between the French Textualism and the Romanian one.

Finally, the last section entitled Individual Strategies of Legitimation shifts the critical parameters from this bird eye view upon theories to a closer view on particular study cases. First, we have an investigation upon the resurrection on all levels (interesting observation: even reality is obscured by a frenzied narcissistic quest) after the fall of the totalitarian regime in “Anton Pann Philosopher of Legitimation through Experience” by Virgil Podoabă and “A.E. Baconsky – Subversion and Superimposed Narcissism” by Dan Țăranu. In “Die unerträgliche Schwere der Sprache – Gramma und Soma in der Prosa von Herta Müller und Gheorghe Crăciun”, Robert G. Elekes scrutinizes the potential of embodied cognition. This said, in “Literature as Parallel Living in Ion Caraion’s *Journal I*”, Mihaela Alecu adopts Caraion’s take on literature production by bringing cogent arguments on the irrelevance of the writer’s biography. Ramona Hârșan’s paper on “Mircea Nedelciu and the Censorship’s ‘Fabling Treat-

ment’. About the Triple Foreword Method” embarks us on a journey through time to examine the customized versions of the text. The fact that the political dimension is actually a second frame for the Romanian parable novel is brought forth in “The Political Dimension of *The World in Two Days* Parable Novel” where Simona Necula has a conceptual and a thematic approach. The book ends with quite a dazzling theme – “Ion D. Sârbu – The World as a Grotesque Carnival”. Eugen Radu Wohl’s arguments are laced with Bahtin’s process of carnivalesque theory in acknowledging the “world upside down” of Ion D. Sârbu’s *Lupul și catedrala* and *Adio, Europa!*.

All told, most of the methodologically rigorous papers are far too complex to be discussed in a review but the main discernible topics have been presented.

Raluca Mărginaș



Iris, no. 32,
Philippe Walter
(éd.), *Espaces
mythiques*,
EELUG,
Éditions
littéraires et
linguistiques de
l’Université de
Grenoble,
2011

Consacré aux « espaces mythiques », le trente-deuxième numéro de la revue *Iris*, une publication annuelle éditée par le Centre de recherche sur l’imaginaire de l’Université de Grenoble, met à la disposition des chercheurs un volume à la fois exigeant et



dense, structuré en trois grandes sections. Dans l'éditorial, Philippe Walter, directeur de la publication, et Véronique Adam, rédactrice en chef, évoquent et défendent la cause d'une mise en rapport du mythe et de l'espace, à travers le constant rappel d'une « spatialisation » du mythe et, inversement – ou plutôt circulairement, d'une « édification imaginaire des (...) espaces » (p. 5). Ce numéro proposera, par conséquent, un regard croisé de plusieurs disciplines (histoire de l'art, sciences du langage, études culturelles, astronomie, ethnologie ou géodésie) sur les topographies et les topologies mythiques. La métaphore de la géodésie pourra s'appliquer, ainsi, à ce numéro également, filant un arpentage conceptuel et analytique de l'espace mythique, vu comme un espace en perpétuelle mutation et tirant grand profit de ses multiples « stratifications ».

Le premier volet du numéro, « Mythologies », jouant sur les effets de sens d'une mise ensemble des termes « mythologie » et « méthodologie », regroupe quatre articles portant sur des questions théoriques et méthodologiques relatives à l'imaginaire. Ouvrant le volet, l'étude sociologique de Jean-Pierre Sironneau constitue une mise au point théorique de la teneur sociale de l'imaginaire, d'autant plus opportune que les liens qui réunissent imaginaire et société restent encore mal cernés. Explorant, dans ce sens, les différentes tendances du débat dans la sociologie de l'imaginaire, le spécialiste n'hésite pas à invoquer le double sens du mythe dans la dynamique sociale, investissant le groupe à la fois d'un discours fondateur et d'un modèle idéologique à réaliser dans l'avenir. Si l'idéologie et l'utopie peuvent apparaître comme deux formes extrêmes, idéales, de l'imagination collective, elles constituent pour autant « deux directions fondamentales de l'imaginaire social » (p. 19). Celui-ci reconstruit l'espace à partir de certaines données faisant sens à

l'intérieur du groupe, le délimitant et l'inscrivant dans une logique binaire qui n'est pourtant pas exempte d'une certaine ambiguïté. Ambiguïté analysée par les trois articles suivants qui complètent le volet : celui, de souche ethnologique, de Daiva Vaitkevičienė, celle de Cristina Azuela sur la figure du *trickster* dans la littérature médiévale européenne et, enfin, celui signé par Christine Vial-Kayser sur l'art d'Anish Kapoor. Une ambiguïté ethnologique, tout d'abord, dans la figure du grillon-taupe revêtant dans le folklore lithuanien une double dimension, paradoxale, d'insecte, selon le cas, venimeux ou guérisseur. Une ambiguïté de la condition humaine, ensuite, à travers la double (im)posture du *trickster*, transgresseur des lois sociales mais aussi héros civilisateur. Jouant avec les codes sociaux, transgressant les espaces et manipulant savamment un langage à double sens, Loki, Renart, Pathelin, Tristan, Merlin ou Robin Hood sont en même temps les avatars d'une humanité en proie à des contradictions et à des imperfections qu'il s'agit d'assumer comme le propre de sa condition. Ambiguïté de la vision, enfin, dans la déstabilisation que l'art de l'artiste anglo-indien Anish Kapoor, grâce au chromatisme, au jeu avec les volumes et à la valeur rituelle du mouvement provoque chez son spectateur.

Le volet suivant est entièrement consacré aux espaces celtes. Yves Vadé, Silvia Cernuti et Philippe Jouët puisent tour à tour à la géodésie, à l'astronomie et à la numérologie afin de s'interroger sur la relation que les anciens Celtes entretenaient avec l'espace, terrestre aussi bien que cosmique.

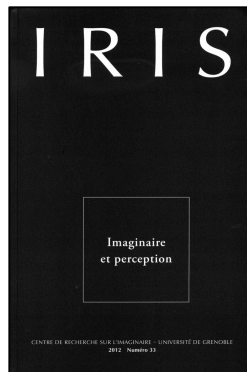
Le troisième volet permet à de jeunes chercheurs provenant, pour la plupart, de l'Université de Grenoble, de faire un état de lieux de leurs recherches. Monika Salmon-Siama propose d'une manière passionnante et convaincante une analyse sur la manière dont un lieu sacré, en l'occurrence le tombeau d'un saint, de même que certains objets



symboliques peuvent servir à l'édification d'une mythologie nationale polonaise cohérente. Plus ancrée dans le champ des études littéraires et culturelles, l'étude de Noémie Auzas repense la notion d'imaginaire chez deux écrivains de la créolité, Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau. Émilie Troille retravaille l'une des notions clés du structuralisme, la Gestalt, pour l'appliquer à une approche du phénomène de la cognition et à une analyse de l'émergence des formes chez l'être humain.

Le numéro de la revue se clôt sur des comptes-rendus signés par Philippe Walter.

Andreea Bugiac



IRIS, no. 33,
Imaginaire et perception,
EELUG,
Éditions
littéraires et
linguistiques de
l'Université de
Grenoble,
2012

Le numéro 33 de la revue scientifique *IRIS*, paru en 2012, a comme points de fuite « l'imaginaire et la perception ». Les trois volets de la revue – « Mythologies », « Topiques » et « Facettes » – participent à la présentation et à la mise en scène des figures principales de la revue d'une manière différente. Le premier volet propose une approche théorique de la syntaxe et de la sémantique de l'imaginaire, le second prend comme thématique la poétique de l'odeur tandis que le dernier est consacré à la présentation de travaux de jeunes chercheurs de l'imaginaire.

Le volet « Mythologies » réunit études d'exploration théorique en littérature comparée, à savoir Corin Braga, « Archétype, anarchétype, eschatype », Bertrand Westphal, « Une lecture géocritique des structures anthropologiques de l'imaginaire », et Hervé-Pierre Lambert, « L'imaginaire, les neurosciences et l'olfactif : confirmations et explorations ». Ce volet a un style et une syntaxe critiques, réflexifs et problématisants parce qu'il propose des travaux qui mettent en question les concepts qui ont fait tradition dans la littérature comparée. « L'anarchétype » et « l'eschatype » viennent nuancer la structure prototypique de l'archétype. L'unité et l'homogénéité des concepts de l'ouvrage de Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, sont selon Bertrand Westphal artificielles; elles ont à la base une anthropologie de l'imaginaire et une perception unitaire et universelle de l'espace et du temps des cultures et des civilisations de tout temps. L'indétermination, la bivalence des symboles et l'hétérogénéité des espaces remettent dans une nouvelle lumière la théorie durandienne. La dernière étude traite du rapport olfaction – langage; nouveau sujet des neurosciences, l'olfactif occupant peu de place dans la littérature et dans l'art par rapport aux autres modalités perceptives; la justification se trouve dans l'inadéquation universelle entre le langage humain et les odeurs. L'odorat n'a pas de véritables noms.

« Topique » a une rhétorique beaucoup plus assertive que le premier volet; il présente les travaux analytiques de Jean-Louis Benoît, « Autour de l'odeur de sainteté, les parfums dans le monde chrétien », et de Georges Kleiber, « Carte d'identité linguistique des odeurs », aussi que deux entretiens, à savoir « Les effets des odeurs : neurosciences et olfaction » de Jean-Louis Milot et Véronique Adam et « Dans l'imaginaire d'un créateur » de Christopher Shel-drake et Patrick Pajon. Si dans une première

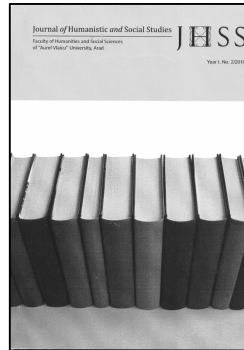


partie de ce volet il y a question de l'histoire divine du parfum – qui est lié au souvenir et à l'espérance du Paradis –, dans la deuxième on retrouve une approche plus théorique centrée sur le rapport odeur – lexique; le manque des noms pour les odeurs se justifie par la manière dans la communauté humaine se rapporte aux odeurs – c'est un domaine vu plutôt comme une somme d'effets, comme un cadre de la passivité.

Le dernier volet, « Facettes », propose des approches théoriques de l'imaginaire; Isabelle Périer parle dans « Le mythe, un fondement de la fonction idéologique de la science-fiction » du rapport mythe – science-fiction. Elle part du principe que les mythes débattus dans la science-fiction permettent de revoir les lignes significatives de pensée qui soutiennent notre société et les représentations qu'elles véhiculent sur la technoscience. Salvatore Grandone dans « Le rapport image-imaginaire : entre Husserl, Durand et Wunenburger » montre comment se met en place le lien image-imaginaire. La continuelle dynamique qui apparaît dans le rapport image-imaginaire se justifie par la forme jamais limitée de l'image; le processus complexe qui lie la « conscience d'image » au mythe suggère la plurivalence de la perception et de l'imaginaire.

Le numéro se termine sur les comptes rendus proposés par le directeur d'*Iris*, Philippe Walter.

Anamaria Lupan



*Journal of
Humanistic and
Social Studies,*
Year 1, No. 2/
2010
“Aurel Vlaicu”
University, Arad

Journal of Humanistic and Social Studies is a scientific, peer-reviewed and open access journal, founded in 2010; it appears twice a year, in May and in November. The journal is issued by the “Aurel Vlaicu” University of Arad, Romania, more precisely by the Faculty of Humanistic and Social Sciences, being indexing in the DOAJ and Copernicus databases. It has a strong interdisciplinary direction, focusing upon literature – theory, criticism, history –, linguistics – stylistics, translation studies, semiotics –, but also upon socio-cultural studies and education. Each issue contains book reviews and sometimes interviews. The editor-in-chief is Florica Bodiștean, and the editorial board is composed by Adriana Vizental, Adela Drăucean, Bianca Miuța, Nicolae Selage and Alina-Paula Nemțuț.

The second issue of the first year of publication, 2010, is structured in four sections. It begins with *Theory, History and Literary Criticism*, continues with *Linguistics, Stylistics and Translation Studies* and *Semiotics, Hermeneutics, Aesthetics* and finishes with a section of book reviews dedicated to the global work of Basarab Nicolescu (Radu Ciobotea) and to Sandu Frunză's book *Dumnezeu și Holocaustul la Elie Wiesel/ God and Holocaust in Elie Wiesel's Work* (Floarea Lucaci).

The first article of the section one is signed by Adela Drăucean and aims at



pointing out that the entire work of Romanian writer I.L. Caragiale can be interpreted as “unity in variety”. The unity is always the society that Caragiale depicts in his writings, and the variety is another name given to the diversity of these depictions. The next study is written by Odeta Manuela Belei and deals with the “Angry Young Men” movement. The *angry young men* were British novelists and playwrights (among which John Osborne or Kingsley Amis) who criticized the traditional English society of the 1950s. The author’s approach is mainly descriptive and historical. Maria Laura Rus presents some fundamental aspects of the character in grammars of storytelling. Florica Bodiștean stress out the importance of the female ideal in constructing the characters of Cervantes’ *Don Quixote* and the devaluation of the real women, their reduced function in forming the inner self of the same characters. The author seems to embrace the Harold Bloom view upon Don Quixote as “a typical case of an un-lived life”, but, on the other hand, she seems to disapprove it, when she ennoble the love for an un-real woman considering it equal to the ideal of love in general and to the reflection of the self.

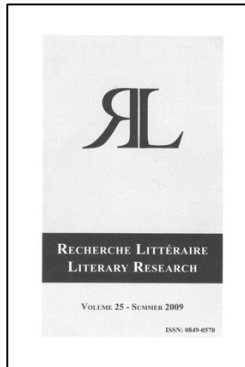
The second section is opened by the research of Rodica Zafiu upon the actual tendencies in Romanian language. Zafiu observes that if linguistic variations are perceived by linguists as natural phenomena, they are seized by ordinary speakers rather in a negative way. The author explores the three factors that influence the nowadays Romanian linguistic: the growing influence of English, the electronic mass-media communication, and the narrowing distance between elevate and popular language. Adriana Vizental makes an investigation concerning the links between language and society, more specific, between the use of a certain language and the insertion in a high, select society in Shaw’s *Pygmalion*. The

other studies of this second section are also provocative.

Claudia Leah examines the concept of *telicity* as a pragmatic and semantic parameter; Simona Redeș aims at reflecting upon the way in which the general approaches of functionalism in Western linguistics are translated into Romanian Linguistics since the edition of 2005 of *Grammar of the Romanian Language*; Alina-Paula Nemițu discusses the case of superlative degree expressed by *supin* in Romania.

The third section is composed by two studies. The first is written by Florea Lucaci who investigates the relationship between logical principals and Logos with a mix methodology, derived from Logics and Hermeneutics. Dumitru Mărcuș identifies in the middle of the literary critical thinking a phenomenological core that shapes the lecture’s perception in the act of reading, his interpretation and also his critical judgment. He believes that accepting the phenomenological approach in literary criticism avoids the risk of psychologism and can testify in an accurate manner the aesthetic dimension of the artistic experience, due to the fact that the last one is represented in the lecturer’s consciousness as an aesthetic object.

Adriana Teodorescu



*Recherche
Littéraire/
Literary
Research*,
Volume 25, no.
49-50 (été 2009),
George Mason
University
et l'Association
Internationale de
Littérature
Comparée

La revue bilingue *Recherche Littéraire/ Literary Research* se veut, tel que l'affirme l'éditeur John Burt Foster dans la présentation du numéro, un espace de rencontre et d'échange dédié aux comparatistes du monde entier. Réunissant surtout des comptes rendus des parutions récentes qui font le point sur les recherches comparatistes, la première rubrique, stratégiquement intitulée « Forums », contient aussi quelques contributions consacrées aux aspects moins connus et parfois problématiques des études contemporaines. Dans ce numéro, Roger Allen revient dans « The shifting on Arabic literature studies : a personal retrospect from the English-Speaking world » sur son parcours universitaire, jalonné par la décision prise en 1961 d'étudier les littératures du monde arabe, l'apparition des premières revues de spécialité comme *Journal of Arabic Literature* ou *Middle East Studies*, en 1970, ou la publication de l'impressionnant *Cambridge History of Arabic Literature*. Spécialiste reconnu du domaine, Allen ne cesse de mettre en question la définition même de la discipline et de son objet, conscient du changement des rapports entre les États-Unis et les états arabes, surtout après le 11 septembre 2001, d'où la note pessimiste sur laquelle il clôt son article.

Le texte de Véronique Tadjou, « Why Chinua Achebe is important to us : at the

fiftieth anniversary of *Things Fall Apart* », se présente comme un tribut à l'œuvre de l'écrivain africain Achebe dont les récits, répondant aux impératifs de la Négritude furent largement diffusés dans l'Afrique francophone. Fruit d'une vision décidément anti-eurocentrique, *Things Fall Apart* investigate point par point les changements qui affectent la société nigérienne et l'Afrique entière au milieu du XX^e siècle. La solution contre ce changement néfaste des mentalités serait le retour aux valeurs des anciennes communautés Ibo.

Comme l'indique déjà le titre, la section « États de la profession/ States of the profession » focalise sur l'évolution des concepts et des mouvements produits à l'intérieur du champ institutionnel et théorique des études littéraires comparées. Analysant le livre de Zhang Longxi, *An introduction to Comparative Literature*, qui affirme la nécessité de penser le comparatisme au-delà des ancrages nationalistes, dans une perspective plus large, capable d'englober des littératures tout aussi différentes comme celle de la Chine ou de l'Inde, Haun Saussy suggère que l'avenir de la discipline est inévitablement lié à la capacité des chercheurs de prendre en compte la littérature populaire, le film et l'évolution des médias. Par ailleurs, le rapport de l'ACLA de 2006 – une autre tentative de redéfinition rigoureuse de l'horizon, des limites, des objets et des méthodes de la littérature comparée – souligne l'importance des approches transversales et l'urgence de repenser la littérature comme un système qui communique avec les arts visuels. Si les chercheurs américains sont sensibles à cet aspect depuis des années, en Europe, en revanche, la littérature comparée reste toujours un domaine en quête de légitimité.

Nicoletta Pireddu expose dans « Between the local and the global : Comparative literature in the land of Dante » les coordonnées de ce processus qui avait



démarré en 1995 avec l'apparition simultanée de la collection *Letteratura Comparata* dirigée par Armando Gnisci et du *Manuale storico di letteratura comparata*. La vague des rééditions des volumes théoriques comme *L'uno et le molteplice* de Claudio Guillén (réédité en 1992 et en 2008) montrent que le débat sur les principes du comparatisme est loin de s'être éteint. Face aux comparatistes américains préoccupés par les relations entre littérature, histoire culturelle et idéologie, les spécialistes italiens interpellent le texte sous l'angle des aspects esthétiques et intertextuels. À la confluence de ces deux visions semble se situer les travaux de l'équipe de chercheurs mexicains, coordonnée par Adriana de Teresa, réunis en volume en 2009 sous le titre *Circulaciones : trayectorias del texto literario*. Du changement des pratiques d'écriture et de lecture, des réflexions sur la notion et l'histoire du concept d'« auteur », jusqu'aux mutations d'un genre littéraire, le « slave novel », le volume s'avère une synthèse complexe des démarches théoriques contemporaines. À l'instar de la littérature du Mexique, la littérature portugaise se veut elle aussi, dans la vision de Hélio J. S. Alvares, lu par Maria Eduarda Keating, en mouvement, migrante. Cela oblige l'auteur à forger une nouvelle définition pour la « patrie » et la « langue », trop liées selon lui, aux déterminations nationales de la littérature, et à poursuivre le dialogue avec les lettres européennes. Parmi ces derniers, le roman turc est une présence récente. Épousant la pensée d'Azade Seyhan (*Tales of Crossed Destinies : The Modern Turkish Novel in a Comparative Context*, 2008), Ahmet O. Evin voit dans l'intérêt tout nouveau des comparatistes pour les écrivains de Turquie, l'effet conjugué de la médiatisation constante d'Orhan Pamuk après 2006, l'année de l'obtention du prix Nobel, et de l'augmentation du nombre des traductions vers les langues de circulation européenne.

Malgré tous ces articles qui attestent la vitalité d'un domaine d'études extrêmement riche et complexe, dans le compte rendu de trois ouvrages collectifs, dont deux dédiés à Daniel-Henri Pageaux, Virgil Nemoianu se montre sceptique quant à l'avenir des études comparatistes. Avec la globalisation, la revalorisation du nationalisme et suite à l'apparition des études culturelles, l'importance de la littérature comparée est en quelque sorte diminuée. Vu comme un facteur du progrès historique, celle-ci doit rester avant tout un domaine opaque aux contenus idéologiques, ouvert en permanence vers l'imaginaire, la beauté et l'universel. Ces préceptes trouvent écho dans les comptes rendus qui suivent, traitant la question de la fiction romantique (Angela Esterhammer), de la littérature universelle (Christopher Braider), du rapport entre texte et corporalité (Annie Gagiano), littérature et médias (Kathleen L. Komar).

Cédant un espace de parole substantiel aux littératures moins abordées, en quête de visibilité, soulignant leur vitalité et leur importance pour le monde occidental, le numéro 49-50 de la *Recherche Littéraire / Literary Research* s'avère une véritable plateforme de dialogue, du savoir en partage et un instrument de travail extrêmement utile aux comparatistes et chercheurs des quatre coins du monde.

Andrei Lazăr



*Revista română
de istorie a
presei,*
Anul V, nr. 2
(10),
Cluj-Napoca,
România, 2011

Between 14th and 16th of April, 2011, at “Ovidius” University, Constanța, took place the 4th National Congress of the Press History organised by ARIP (The Romanian Association of the Press History). The magazine *Revista română de istorie a presei* gathers a considerable number of articles and literary contributions to the congress, that have as main subject the press situation during the interwar and the communist period on the territory of our country, Romania.

In the leading article, Gabriela Rusu-Păsărin concludes that it is necessary for our country to belong to a professional organisation like ARIP which, according to her, has in view, among the essential objectives, the writing of the press history. The second chapter of the magazine is dedicated to the ARIP's conferences, *Mari lingviști români și presa (Prominent Romanian Linguists and the Press)*. Here, is published the speech of acad. Marius Sala. His main objectives are the following: at the beginning of the 19th century there was a very close relation between the press and the Romanian linguistics; he also sets under discussion the activity of the most important eight Romanian linguists, B.P. Hașdeu, Ovid Densusi-anu, Sextil Pușcariu, Alexandru Rosetti, Alexandru Graur, Iorgu Iordan, E. Petrovici

and Al. Philippide, who wrote useful grammar books, leading and even founding representative cultural magazines of their times. The themes used by these scholars were various, as for example, linguistics, literary history and even politics. At the end of his speech, Marius Sala underlines that all these Romanian linguists and their works are still up-to-date, being used by nowadays scholars and linguists.

The third part of the book called *Studies and Essays* contains eight articles very well-structured, each of them beginning with an abstract that contains the main ideas of the entire study. The first five studies are about the Romanian interwar press. All these articles are very different one from another, containing a lot of useful, important and unknown pieces of information regarding the interwar press in Romania. Among others, there is an article that tackles upon the Romanian Orthodox publications from all the country's bishoprics. There is another study about the Hungarian press of the interwar Transylvania. The next study is entitled “The Personality Cult of King Charles II as Reflected in Publications – Students Teams Courier and Social Service Courier”. If the first three studies presented a flourishing period of the Romanian interwar period, the fourth paper offers the reader another perspective over this period, describing the dramatic situation of the Romanian interwar villages and the unusual regime of monarchical authority established on the territory of our country. It is a vivid study with very many details related to that time. The next article is about the interwar newspaper *Curentul*. According to PhD student Fănel Teodorașcu, the author of this article, “this newspaper represents one of the most prominent journalistic brands of the Romanian interwar period and this performance was due to the efforts of its owner, Pamfil Șeicaru”. One of the subjects that made *Curentul*, the newspaper that

gathered the majority of the readers, is called “The disgusting assassination of the boyar pimp, Găetan” and it reveals some secrets of the Romanian worldly society. The articles and the studies that follow are about the Romanian press written under the terror of the Communist Regime with its censorship, waves of arrests and many other terrible things. “The privatization of *Adevărul* newspaper” is the last paper from this extensive chapter.

The fourth part of this cultural magazine is about Sorin Toma, the editor of *Scânteia* newspaper beginning with 1947 till 1960s. It is an interview realized by prof. univ. dr. Ilie Rad. The fifth rubric realized by the same professor Ilie Rad, is entitled *The Golden Archives* and it is about the writer and the poet Mihai Beniuc. In the first part of this article there are few information about this Romanian writer and the last part contains an extensive fragment of the volume called “Însemnările unui om de rand” that can be characterized using only three words: unconstraint, authenticity and documentary value.

The last part of the *Revista română de istorie a presei* gathers some various reviews that have as main subjects a monography of Sătmăreș city, Romania, a dictionary of Romanian calendars and almanacs beginning with the year 1600 up to 1918, *Mozaic* magazine and the figure of Luigi Cazzavillan, an Italian journalist. The magazine ends with the figures of three representative Romanian cultural figures namely: Iorgu Iordan, Constantin Căbeșan and Mircea Popa. It also has the customary rubric entitled *Din viața asociației*, where it was presented The Fourth National Congress of Press History.

All in all, this magazine has a high educative value and is a very good documentary. It contains articles and it mentions personalities unknown in those times. The magazine also provides various information

about the Romanian press during the two major contrasting historical periods: the interwar period, known as the Golden Age of Romania and the other one, dominated by the communist regime.

Raluca-Daniela Răduț



Revista română de istorie a presei,
Anul VI, nr. 1
(11),
Cluj-Napoca,
România, 2012

The issue for 2012 of the magazine *Revista română de istorie a presei* contains papers that were presented at the 5th National Congress of the Press History that took place at State University in Chișinău, Moldavia. The main subject under discussion was the annexation of Bessarabia by the Russian Empire, two hundred years ago. In addition, this was the first Congress with a national statute that brought something new. The first innovation was that the papers were published before the Congress and the presentation of this collection of texts was made within this great event. Moreover, there was a summary in Romanian, English and French for each and every scientific paper, in order for the participants to understand what the Congress is about.

The second part of the book is entitled “Studies and essays” and it is formed by nine interesting articles. The initial article presents the social reality of the Bessarabian





villages as it appears in the publications of the Sociological School of Bucharest. This research was developed during the interwar period and was lead by Professor Dimitrie Gusti. The magazine *Revista română de istorie a presei* reveals only a part of this research. More precisely there is a presentation of four Bessarabian villages from the point of view of the interwar social classes. The second article has as protagonists the priest Ieremia Cecan and his magazine *Unirea noastră* (*Our Union*). This publication is something unique in the history of the religious press from Bessarabia. "The Cultural Press from Galați in the Interwar Period" is the title of the next paper that deals with a series of literary magazines from Galați, appeared during the interwar period. These publications had a very prolific contribution to the cultural prosperity of this great industrial and commercial city. To continue with, the article "The Hungarian Literary Press from Romania" approaches the Hungarian magazine *Utunk* and all the tendencies of the Hungarian literature from Transylvania. The final aim of this magazine was to suppress the imperialism and embrace the socialist realism. Professor Marian Petcu from The University of Bucharest tackles upon the case of the journalists' trade union in Bucharest. The present corpus is part of the Eugen Filotti private archives. "Journalism of Priest and Teacher Gheorghe Cotenescu" brings forth the prominent figure of Gheorghe Cotenescu who was a member of the Cultural League and the first private secretary of Nicolae Iorga. Professor Ilie Rad wrote an interesting article about the visit of Nicolae Ceaușescu in Australia. He has a very well-structured paper consisting of three different perspectives on the same event, altogether determined by different political, economical and cultural interests achieved with the help of censorship. This visit was reflected in the Romanian

communist press, as well as in the bought press and in the free press from Australia. This paper ends with an interview of Dana Lovinescu, the interpreter of the Australian prime-minister, Bob Hawke, where she presents her point a view towards the visit of Ceaușescu family. The PhD student, Robert Turcescu presents the evolution of the Romanian press from 1998 up to 2011. He concludes that the selling of the Romanian magazines was suffering a terrible decline, and only the tabloids are the best-selling publications. The article contains tables with statistical data relating to this subject. The last article from this section tackles upon the personality of Nicolae Batzaria, one of the most popular writers of magazines and books for children. He remains the father of this sort of publications and, unfortunately, one of the lost figures of the Romanian press.

The third chapter of this book is entitled *Events and Publications*. As part of this rubric, there is an article about The Second General Press Congress from Romania, that took place at Cluj in 1923 and that turned out to be a failure. The initiators of this Congress intended to create Press's Associations, Societies and Trade-Unions Federation from Romania. Through this failure it was postponed the modernisation of the Romanian journalism. This article is followed by a brief presentation of *Ford Magazine* and the two prominent contributors of it, Tudor Arghezi and F. Brunea-Fox. These two literary figures managed to increase the historical value of this publication that could be compared with the most prestigious magazines from all over the world. This chapter ends with a paper about the history of a lost publication, namely, *The Press Report / Bulletin*, a professional magazine of the Provincial General Press Federation.

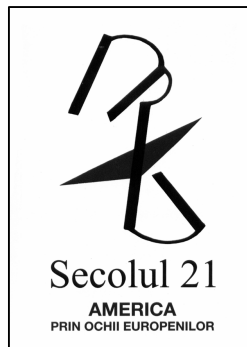
The last part of the book includes a series of interesting and attractive book



reviews, followed by the fifth chapter, dedicated to a socialist journalist, Constantin Mille. The Golden Archives firstly contains a few letters to Nestor Ignat, editor at *Scântea* magazine. Secondly there is an article written by the Romanian writer, Cezar Petrescu, about Ciprian Porumbescu. It is, in fact, a comparison between the original article and the one changed by the communist censorship.

All in all, this first number of the Romanian magazine *Revista română de istorie a presei*, from 2012 impresses the readers through its scientific and the documentary content. It also contains details which are unique and which were, until now, unheard-of. This publication is nothing but a real source of general information.

Raluca-Daniela Răduț



Secolul XXI,
no. 7-12,
București,
România, 2012

The multiple issues (7-12/2012) of *Secolul XXI* journal are organized around a common theme, namely America through the eyes of Europeans. Either mythized, forming rather the substance of utopia, or psychoanalyzed, America's image oscillates within the discourse present in the journal's pages between the shaping of identity and the denial of any predefined form.

In the article "Representations of America", signed by Aurelian Crăiuțu and

Jeffrey Isaac, professors in the Department of Political Science at Indiana University Bloomington, the authors discuss both the mythized and demythized portrayals of America. From the idea of "land of all human possibilities" and extreme freedom, to the image of a police-controlled society, "supporter of profound injustice", America encompasses a multitude of images which prove to be as surprising, as they are diverse. By virtue of a genuine critical perspective The authors succeed in detaching themselves from the excessively used symbolic image of America, by trying to offer the readers a viewpoint clear of all the myths and preconceived ideas regarding the space discussed here. The authors agree with the fact that all societies involve rhetoric and discourses, "symbols and social imaginaries", and that the modern nation state consolidates itself on an imaginary projection and not on a "real foundation", but they also point out the fact that "not all symbols are equally important". Thus, the aim of the journal (one should keep in mind the fact that the studies published here are translated and taken from a collection of works edited by the two American professors) is that of offering a perspective on the experiences of British and French travelers, in relation to the image of America, both historically, as well as symbolically. Maintaining the same critical tone, we can detect a biased approach of the two authors not regarding the confessions (such as: Gustave de Beaumont, Michel Chevalier, J-J. Ampère, Jacquemont, Tocqueville, G. K. Chesterton), but America itself – "they (the present studies) show, as well, how European thinkers have sometimes exaggerated, accusing America of problems which should be attributed to modernity itself".

In "Faces of America", the author's intention was that of presenting the way in which America has been perceived over time by the European political thinkers,



from Christopher Columbus to the 21st century. Alan M. Levine's initial project stretches, as he himself stated, over a time span of 500 years, out of which the pages of the journal cover only a part of it, due to the inconvenient lack of space. Thus, by presenting the views of the European thinkers regarding America, the author also touches upon the *condemned, praised and then condemned again* pattern of this very challenging realm, and does not hesitate to offer a diagnosis of the European civilization in accordance with the way of relating to it. For the author, the perceptions about America mostly express "Europe's own hopes, fears and anxieties regarding itself". Therefore, by discussing the relation with the American space, within a broad approach, Levine makes reference to thinkers such as Kant, Hegel, Tocqueville, Auguste Comte, Heidegger, Spengler, Sartre, Simone de Beauvoir, and culminates with Baudrillard. The discussion concerning the latter stands out due to its peculiarity and unexpected view on the 9/11 events. Terrorists are interpreted as some postmodern philosophers, while tragic events can be equated with the horror of living in a society where people "undergo artificial conditioning, not only of the air conditioning, but also the mental one". Levine sees the interpretation offered by Baudrillard as exaggerated and lacking moral seriousness, and accuses him (without explaining his statement), in the same time, of making use of America "in order to promote his own plans". (p.21)

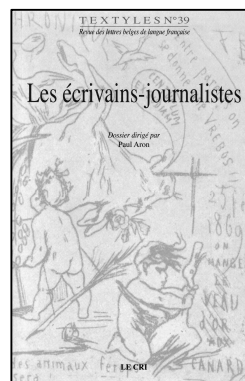
In the other two sections of the journal which refer to the way in which America is being perceived, namely "America from a French perspective" and "America from a British perspective" the authors discuss travel logs, novels, journals, thoughts (from the political-philosophical ideas belonging to Marx and Engels to the anti-utopian perspectives of H.G. Wells or criticism regarding the typical American infatuation with

money and "America's refusal to admit that the principles of liberty and equality are almost violated when it comes for them to be applied" – Mrs. Frances Trollope).

The authors/ editors of the journal do not only tackle articles dealing with the way in which America is being perceived by Europeans, but also include in the journal's pages novel fragments translated into Romanian from "great American novelists of the 21st century" (Don Delillo, E. L. Doctorow, Bernard Malamud, John Barth, Geraldine Brooks).

Doubtless, the studies in this issue of the journal succeed in rising some queries regarding his/her own way of relating to the idea of nation, to its mythization or demythization, as well as to the over-discussed subject – the land where everything is available. To these adds perhaps a reflection in regards to Baudrillard challenge, compressed in the following question: What is there to be done when everything is available?

Simina Rațiu



Textyles. Revue des lettres belges de langue française
No. 39, Paul Aron (éd.), *Les écrivains-journalistes*, Bruxelles, le Cri Édition, 2010

La thématique de ce numéro de *Textyles* met en exergue non seulement des grands écrivains-journalistes belges – parfois inconnus ou mal connus, mais aussi le « rôle majeur de la presse dans la promotion



des écrivains ou dans leur légitimation » (pp. 7-8) de même que les frontières de plus en plus poreuses entre la production littéraire et la sphère médiatique. Certains écrivains ont pratiqué le journalisme comme métier, d'autres ont eu des contacts avec la presse grâce à leur engagement politique ou à leur désir de « parler littérature ». Il semble naturel dans ce contexte que le premier article, signé par Valentin Saint Jean, approche la figure du publiciste des premières années de la Belgique indépendante, dont le rôle dans « la montée du sentiment indépendantiste belge et dans la mise en place des premières institutions nationales après 1830 » (p. 26) est indéniable. Edmond Picard, homme politique et avocat dont traite Cécile Vandepen-Diagre, dénonce pourtant le pouvoir médiatique et cette figure du publiciste qui « s'exprime dans la presse » (p. 12) et « participe [...] à l'opinion publique et à la vie littéraire » (p. 12).

L'article de Vanessa Gemis qui se propose de réaliser une recherche sur les femmes écrivains-journalistes belges entre 1880 et 1940, en choisissant Marguerite Van de Wiele – première femme de lettres belges à vivre de sa plume – comme figure emblématique de cette période, met en évidence les rapports plus complexes entre la femme et la littérature vers la fin du XIX^{ème} siècle.

La contribution de Paul Aron – qui signe aussi la « Présentation » du volume – porte sur Charles d'Ydenwalle, journaliste catholique qui raconte dans *Geôles et Bagnes de Franco*, son expérience dans les prisons du régime franquiste. L'analyse du texte « révèle une double poétique : au littéraire, il emprunte des procédés d'exposition, l'art du portrait ou celui de la description, des jeux de focalisation ou l'usage de registres différenciés ; l'aspect documentaire, la volonté d'objectivation ou le recours à un "je" témoin sont à l'inverse des caractéristiques du récit journalistique » (p. 62).

L'impact de la presse sur l'institution littéraire belge est mis en évidence par Bibiane Fréché dans un article qui évoque vivement les relations entre les collaborateurs du journal *Le Soir* et la sphère littéraire des années 1947-1955. Un autre aspect abordé dans ce numéro de la revue *Textyles* est celui du rapport que les écrivains belges ont entretenu avec les arts plastiques. C'est le cas de Valérie Nahon qui réalise le profil de Charles Bernard, reconnu comme écrivain, mais qui préférerait le statut de « journaliste engagé dans la défense d'un art 'vivant' et l'illustration de l'expressionnisme flamand » (p. 14).

La configuration de l'image d'un écrivain-journaliste ne pouvait se passer de l'activité des écrivains et des intellectuels communistes belges francophones et de leur conception de la littérature nationale exprimée surtout dans le *Drapeau rouge*. La conclusion de Laurence Van Nuijs est qu'« au cours des années 1944-1956 [...] le réalisme socialiste s'est très peu développé en Belgique, contrairement à ce qui a eu lieu en France à la même époque » (p. 99). Daniel Maggetti propose une analyse de la relation presse – littérature en Suisse romande, tout en incitant à une réflexion qui pourrait approcher cette problématique dans le contexte francophone, d'autant plus que les similarités entre la Suisse et la Belgique y sont présentes. Bjorn-Olav Dozo tente de réaliser, lui, un « Portrait statistique de l'écrivain-journaliste en Belgique francophone entre 1918-1960 ». À partir des données fournies par le Collectif inter-universitaire d'étude du littéraire (le CIEL) l'auteur fait référence à tous ceux qui exercent des « professions de l'information, des arts et des spectacles » (p. 129), tout en essayant de répondre aux questions telles : « qui sont-ils [les écrivains-journalistes] ? qu'écrivent-ils ? où publient-ils ? où s'exerce leur activité journalistique ? quelle est la part du journalisme dans leurs activités professionnelles ? » (p. 123). Pour compléter l'article



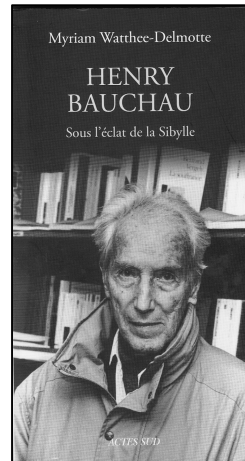
296 précédant, Ingrid Mayeur propose un inventaire – non exhaustif – des écrivains qui ont eu une activité journalistique dans la presse écrite ou radiophonique entre 1920 et 1960.

Quelques articles hors dossier complètent ce volume. Francis Mus étudie « l'image de la Russie dans quatre revues littéraires de l'entre-deux-guerres ». Son article – qui s'intègre pourtant dans la thématique générale du volume – propose un retour aux textes publiés dans *Lumière*, *La Nervie*, *Variétés* et *Le Disque Vert*, tout en signalant leur rôle « dans la connaissance et la diffusion de la littérature russe en Belgique francophone » (p. 169). Une « Chronique des Archives et Musée de la Littérature » dédiée à Edmond Kinds, écrivain prolifique et collaborateur à l'hebdomadaire bruxellois *Combat*, évoque également l'image de l'écrivain-journaliste.

Un autre article hors dossier, appartenant à Émilie Saunier, propose un regard vif et aigu sur la dimension religieuse dans l'œuvre littéraire de la famille Nothomb, plus particulièrement d'Amélie Nothomb. Il ne s'agit précisément pas d'identifier dans ses écrits des références à des expériences religieuses vécues au sein de sa famille, mais de « repérer les traces littéraires [...] d'un certain rapport au religieux, produit d'expériences socialisatrices dans des univers sociaux précis » (p. 195).

Nous saluons les initiatives de Pierre Piret et de Pierre Halen qui recensent d'une manière très succincte la *Journée Textyles* « Littérature et cinéma contemporains », respectivement les plus récents numéros de plusieurs revues littéraires françaises et francophones. Le numéro 39 de *Textyles* propose aussi une liste de thèses et mémoires (2010) de L'Université Libre de Bruxelles, ainsi que plusieurs comptes rendus, et une « bibliographie courante des travaux publiés en 2009 ».

Adina-Irina Fornia



Myriam Watthee-Delmotte,
Henry Bauchau
sous l'éclat de la
Sibylle,
Actes Sud,
France,
2013

Si nombre d'études ont été consacrées à ce jour à l'analyse de la création artistique d'Henry Bauchau, le centenaire de sa naissance rend plus que légitime la parution d'un ouvrage qui synthétise les points saillants de son œuvre. Par une mise en dialogue d'une approche critique et d'une fiction empathique, le dernier ouvrage de Myriam Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau sous l'éclat de la Sibylle* (Actes Sud, 2013), s'avère un émouvant hommage rendu à l'écrivain belge récemment disparu. Il ne s'agit pourtant pas d'un tombeau littéraire, comme l'indique aussi l'avertissement au lecteur, mais d'un « travail de passeur » (p. 9) de quelqu'un qui suit depuis longtemps la création bauchalienne. Après avoir posé un nombre important de jalons dans l'étude de cette œuvre, Myriam Watthee-Delmotte choisit dans ce dernier ouvrage de faire de la Sibylle – figure tutélaire de l'imaginaire bauchalien – le guide de son parcours de relecture d'une œuvre et d'une vie qui s'éclairent mutuellement. Les familiers de l'œuvre d'Henry Bauchau savent bien que ce personnage figure chez l'écrivain belge la psychanalyste Blanche Reverchon Jouve, qui lui a indiqué la voie de son salut, celui de l'écriture. Mais, les interventions



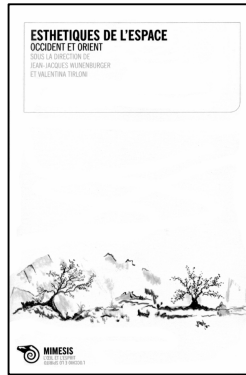
dialogiques qui suivent chaque chapitre de l'ouvrage, laissent entendre la voix d'une autre Sibylle, la critique même, qui ne vise plus la libération de la parole, mais veille à sa diffusion et à sa compréhension (« je suis dans l'ombre qui souligne chacun de tes pas », p. 81).

L'ouvrage propose une exploration des principales problématiques de l'œuvre d'Henry Bauchau, ancrée dans une rhétorique du « peut-être » et érigée « contre le savoir reçu en héritage qui s'est avéré un leurre pour l'émergence d'un non savoir investi d'espérance » (p. 28). Après avoir donné quelques coordonnées biographiques, le livre présente l'avènement de l'écriture dans la vie de l'écrivain, son entrée officielle en littérature, en 1958, tout en s'arrêtant aussi sur ses écrits de l'avant-guerre. L'approche critique s'articule autour des plus importants thèmes, le rêve, le héros, le féminin, le visible et l'invisible, la voix, la limite, l'histoire, le sacré, qui sont autant d'expressions d'un mythe personnel et d'une vérité intérieure que l'écrivain ne cesse de sonder. En essayant de cerner les liens qui se sont tissés, au fil des années, entre la vie et l'œuvre, Myriam Watthee-Delmotte convoque non seulement des épisodes biographiques et des ouvrages de l'auteur, mais aussi des écrits de jeunesse restés inédits, la correspondance personnelle de l'écrivain ou ses dessins et ses tableaux. En plus des aspects thématiques, la critique aborde également les particularités stylistiques de Bauchau et le processus créateur qui « s'opère par reprise et ajustement » (p. 84), en laissant parfois affleurer la plasticité de ses propres moyens expressifs, comme dans ce passage qui fait le point sur le style de l'écrivain : « Un texte d'Henry Bauchau se reconnaît comme une silhouette de Giacometti : y a disparu tout ce qui n'est pas nécessaire. Reste l'ossature tremblée. Elle se reconnaît comme une toile de Rothko : les rares tons qu'elle pose sont vibratoires » (p. 161).

De même que dans ce type de commentaires, les interventions subjectives de la Sibylle ne sacrifient aucunement la précision scientifique de l'ouvrage, mais contribuent à la réalisation d'une belle cohérence. En effet, le livre se construit autour de ces interventions qui suscitent de nombreuses réflexions et qui, sans se proposer de suivre un ordre diachronique, parviennent à le réaliser. Ainsi, il n'est pas anodin que ce soit le thème du sacré qui vienne clore le parcours dans l'imaginaire bauchalien, avec l'évocation de quelques « ressuscités dans la disparition » (p. 211), comme apparaît aussi l'écrivain lui-même dans la dernière partie du livre, lorsqu'il semble rejoindre l'ancienne Sibylle dans un territoire d'outre-monde. *Le rire de la Sibylle*, la dernière intervention de la prophétesse, se présente comme une liberté conquise de haute lutte dès lors qu'il proclame la joie « hors d'atteinte », dans « l'infinie liberté du chant » (p. 215).

Par la singularité de cette voix sibylline, Myriam Watthee-Delmotte nous livre d'une manière originale les clés d'une œuvre qui « invite à s'initier à une philosophie de vie » (p. 94) et à se plonger joyeusement dans une lecture susceptible de toucher « nos douleurs secrètes et nos désirs fous » (p. 13-14).

Corina Bozedeau



Jean-Jacques
Wunenburger,
Valentina Tirloni
(éds.),
*Esthétiques de
l'espace.
Occident et
Orient*,
Mimesis France,
Paris, 2010

Observing the fact that the comparative researches on the relationship between Occident and Orient have increased lately due to geopolitical reasons, this collection of studies focuses on the aesthetics of space and, implicitly, on the world vision of these two dimensions, starting with the analysis of languages, behavior or history, and moving beyond them. Painters, writers and philosophers belonging to the two spaces, are tackled from the perspective of their attempt to conceive the metaphysical fundamentals of the world. Constantly, influential personalities such as those of Su Shio, Zhuangzi, Hsiung Ping-Ming, Xie Jin, Martin Heidegger, Maurice Merleau-Ponty, Max Loreau, Henri Maldiney, Jean Bazaine, Gaston Bachelard, Henri Bosco are quoted and taken into account given their synthetic work. The entire construction bears in itself the meditative traces of the problematic it discusses; therefore, it comprises three chapters, significantly entitled *Traditions*, *Receptions* and *Convergences*, with the implied plural adding to the strange dynamics of the issue.

As a result of this triadic architecture, the first part of the volume comprises articles on the Chinese conception of the soul (Xiaozhen Du – an Asian author whose concluding idea is that of a necessary comparison between East and West in order to

reach complete self-affirmation); the spatial approach of medieval writer Su Shi (Stéphane Feuillas) – with an emphasis on the mélange of gender, place and identity inside the intimate space produced by his poetic work, contributing to the conception of space as a fluid, permanently transitive, plural identity; the writings of Tchouang-tseu, from 4th century B.C. (Romain Graziani) focusing on the conflictive (the whole essay is built under the umbrella of the Chaos vs. Cosmos opposition) and, finally, healing organization of space inside the literary realm; the work of Hsiung Ping-Ming (Yolaine Escande), a modern Chinese theoretician, philosopher and artist, whose sculptures constitute a very intense and concrete meditation on the relationship between emptiness and matter, the incarnation of the invisible world and the visual impact of the philosophy embedded in calligraphy. The phenomenology of the invisible is dealt with by Shin Nagai in his study concerning the self-expression of emptiness in Zen Buddhism; taking into account Lévinas, the ethics and the aesthetics of the invisible, as well as that of the erotic, the author demonstrates the tension between image and letter, too, and concludes with the idea that the conceptual dichotomy between the Orient and the Occident proves that these are actually two ways of approaching the same phenomenological experience of a reminiscence that cannot be determined. Corrado Neri takes the visual analysis of the clash between East and West further, focusing on the cinematography of the 60s, with its initiating pattern. The part entitled *Receptions* opens with an essay written by Jean-Claude Gens, on the Far Eastern influence on Heidegger's meditation on space, one of extreme importance for modern European thinking. The intersection of Greek, German and Far Eastern concepts on space are being compared in the cases of Heidegger and Jaspers, remarking that the first one's



theoretical visions are rather thoughts in poetry when they are deeply influenced by the Oriental philosophy. The contemporary avatars of the fascination for the Oriental lifestyle are tackled by Augustin Berque's essay on 21th century Fengshui trend. Discussing the basic principles of the art of making space and life philosophy merge into one another, the essay also denounces the western commercialism and misunderstanding of such a tradition. Another avatar of the Oriental approach to space and life is the Land Art, Franck Doriac argues, since there seems to be a connection between martial arts and Land Art, mirrored by the author's own autobiography (his passage from the native land to Europe, from sport to art and, finally, his perspective on the relationship between corporeality and space, as witnessed by various personal experiences that were never entirely corporal, nor entirely spiritual). This stands for what, in the following essay, Mauro Carbone names the aesthetics revealing the ontology, bringing along examples taken from the Oriental influences on American and European modern thinking, gravitating around the work and heritage of Maurice Merleau-Ponty. Further, Guillaume Carron explores, from the standpoint of the same French philosopher, the dialectics between reversibility and creativity in Chinese painting (emphasizing the

terminological traps, the European stereotypes regarding the Orient, and the necessity of aesthetic distance). Eliane Escoubas debates the relation between the aesthetic and the phenomenological when dealing with the volume and rhythm of Western painting, echoing thus the previous considerations on the role of respiration in determining time and intimate spaces and volumes. The poetic tempo, strangely connected to the Oriental meditation on space creation, stemming from oneself, appears in Jean-Pierre Charcosset's analysis of Jean Bazaine's work, concluding the second part of the volume. Its final chapter, *Convergences*, is referential in a more dialogical manner, focusing on comparisons between Oriental and Occidental sacred architecture (Ryosuke Ohashi's article), on the terminology rendering capable the approach to the imaginary of alternative worlds or world levels (Kuan-Min Huang), on the dynamics of spaces in Plato's and Japanese thinking (Makoto Sekimura), the space and time coordinates in Henri Bosco's work and Taoism (Sookhee Chae) and an interesting essay on the aesthetics as life, a pledge for a creative existence incorporated in the beautiful harmony of the universe, similar to the immediate experience of each eternal instant of communion with nature's elements (María Noel Lapoujade).

Elena Butușină